Corrigé – Brevet 2021 – français (grammaire et compréhension) – Amérique du Nord

Le poème d'Aragon et l'image du Visage inconnu, Expansions du nom, temps verbaux, formation des mots, réécriture

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Compréhension et compétences d'interprétation – Le poème d'Aragon et l'image du Visage inconnu *(32 pts)*

1. a. La première strophe (v. 1 à 4) est structurée par une **anaphore** : les quatre vers commencent par les mêmes mots, « Un nom ». Chaque vers est une phrase nominale, sans verbe principal, où le nom est complété par une comparaison (« Un nom comme le sang banal d'une coupure », v. 1 ; « comme un verre d'eau pure », v. 3) ou par une proposition relative (« Un nom tout fait qu'on peut donner aux inconnus », v. 4). L'anaphore se poursuit d'ailleurs dans tout le poème.

1. b. Par cette anaphore, l'auteur **martèle le mot « nom »** et en fait le véritable sujet du poème. Le paradoxe est fort : ce nom, répété sans cesse, n'est **jamais prononcé** (le titre ne donne que « X… »), car Aragon ne sait pas qui est l'homme fusillé. La répétition compense cette absence : à défaut de pouvoir écrire le nom, le poète le fait exister et le grave dans la mémoire du lecteur. Elle donne aussi au poème le rythme d'une **litanie**, d'une prière répétée, ce qui prépare l'hommage quasi religieux de la fin du poème (« sacré », v. 18 ; « priaient à genoux », v. 20).

2. a. Plusieurs éléments des trois premières strophes soulignent la banalité du nom :

- « Un nom trop simple pour qu'on s'en soit souvenu » (v. 2) : le nom est si ordinaire qu'on l'oublie aussitôt ;
- « Un nom qui ne ferait se retourner personne » (v. 7) : il n'attire l'attention de personne dans la rue ;
- on peut aussi citer « Un nom tout fait qu'on peut donner aux inconnus » (v. 4) ou « Un nom comme on en lit dans le vent des enseignes » (v. 9) : c'est un nom que l'on voit partout, sur les boutiques, un nom interchangeable.

2. b. Aragon insiste sur cette banalité pour montrer que le héros est **un homme ordinaire**, un Français comme les autres, et non un personnage célèbre ou exceptionnel. Ce nom « qu'on peut donner aux inconnus » (v. 4) pourrait être celui de n'importe qui : le fusillé devient ainsi le **représentant de tous les Français** anonymes qui souffrent de l'Occupation, et chaque lecteur peut s'identifier à lui. Cette insistance prépare aussi un **contraste** : ce nom banal, que personne ne remarquait, devient « celui d'un héros » (v. 16) et « aujourd'hui sacré » (v. 18). Le poète montre que l'héroïsme peut naître chez l'homme le plus simple.

3. a. Le pronom « il » (v. 13) désigne **l'homme qui portait ce nom**, c'est-à-dire l'inconnu arrêté puis fusillé en décembre 1940, le premier fusillé à Paris sous l'Occupation, dont parle le chapeau introductif. Jusqu'ici, le poème ne parlait que du « nom » ; avec ce pronom, c'est la personne elle-même qui apparaît. Il est repris au vers suivant par « Celui qui regarda dans l'aube ses bourreaux » (v. 14).

3. b. Dans la quatrième strophe (v. 13 à 16), les trois groupes de mots qui désignent le personnage sont :

- « un enfant comme nous tous » (v. 13) ;
- « Celui qui regarda dans l'aube ses bourreaux » (v. 14) ;
- « un héros » (v. 16), dans « celui d'un héros ».

3. c. Ces trois désignations retracent en raccourci toute la vie du personnage :

- **l'enfance** : « il fut un enfant comme nous tous hier » (v. 13) ; c'était un enfant ordinaire, semblable à chacun de nous ;
- **la mort** : « Celui qui regarda dans l'aube ses bourreaux » (v. 14) évoque l'exécution, au petit matin, devant le peloton qui le fusille ; le verbe « regarda » suggère qu'il fait face à ses bourreaux avec courage, sans baisser les yeux ;
- **la gloire après la mort** : son nom est devenu « celui d'un héros » (v. 16). Le conditionnel « ce serait » (futur dans le passé) montre que cette gloire est venue après coup : les femmes qui « balbutièrent » (v. 15) son nom ne savaient pas encore qu'il entrerait dans la mémoire collective.

En quatre vers, le poète passe ainsi de l'enfance à la mort, puis à l'héroïsation.

4. L'adjectif « sacré » désigne ce qui appartient au domaine religieux et qui mérite un respect absolu. Il est employé ici pour plusieurs raisons.

D'abord, l'homme est devenu une sorte de **martyr** : il a été exécuté pour avoir refusé de dénoncer ses camarades, et il a affronté la mort avec courage, comme le montre le vers « Celui qui regarda dans l'aube ses bourreaux » (v. 14). Il a donné sa vie pour les autres, ce qui rend son nom digne de vénération.

Ensuite, les gens lui rendent un **hommage qui ressemble à un culte religieux** : « Sur l'asphalte on a mis des fleurs sous les affiches / Et les dames en noir y priaient à genoux » (v. 19-20). Les fleurs déposées, les femmes en deuil (« en noir »), la prière et l'agenouillement transforment le trottoir en autel ou en tombeau : la rue devient un lieu de recueillement. Même la façon dont les femmes prononcent son nom, qu'elles « balbutièrent » (v. 15), évoque un murmure de prière.

Enfin, ce nom est sacré « pour les gens de chez nous » (v. 18), c'est-à-dire pour tous les Français : il devient un **symbole collectif** de la résistance à l'occupant. Le contraste est saisissant avec le début du vers 17, qui compare ce nom à « une terre en friche », une terre abandonnée : le nom banal et négligé est désormais vénéré.

5. Le titre du poème, « X... Français », résume les deux raisons pour lesquelles le personnage est un héros.

D'une part, « X... » désigne un **inconnu** : le personnage est un homme ordinaire, anonyme, dont le poète ignore le nom. Toute la première moitié du poème insiste sur la banalité de ce nom, par l'anaphore « Un nom » et par des vers comme « Un nom trop simple pour qu'on s'en soit souvenu » (v. 2). Cet homme « fut un enfant comme nous tous » (v. 13) : il n'avait rien d'un personnage exceptionnel. Le seul mot qui le définit dans le titre est « Français » : il représente donc **tous les Français** de l'Occupation. C'est justement parce qu'il est l'un d'entre nous que son geste est héroïque : il prouve que le courage peut venir de n'importe qui, et chacun peut se reconnaître en lui.

D'autre part, il est un héros par **son courage face à la mort et par l'hommage qu'il reçoit**. Arrêté, il a refusé de dénoncer ses camarades et a été fusillé ; le poème le montre affrontant l'exécution : « Celui qui regarda dans l'aube ses bourreaux » (v. 14). Sa mort a fait de lui un exemple : son nom est devenu « celui d'un héros » (v. 16) et il est « aujourd'hui sacré pour les gens de chez nous » (v. 18). Les fleurs déposées et les prières des « dames en noir » (v. 20) montrent que le peuple le reconnaît comme un martyr. En écrivant ce poème en 1941, en pleine Occupation, Aragon participe lui-même à cet hommage et fait de cet inconnu un symbole de la résistance française.

> 💡 **Astuce.** Quand la consigne demande « deux courts paragraphes », fais vraiment deux paragraphes, chacun avec une idée annoncée dès la première phrase et au moins une citation. Ici, le titre te donne le plan tout fait : « X... » (l'inconnu) puis « Français » et le héros.

6. a. L'image est un **portrait de face**, cadré sur la tête et le haut du buste, dans des **tons sépia** qui rappellent les photographies anciennes de 1914-1918. Le centre du visage (les yeux, le nez, la moustache, la bouche) est assez net, tandis que les contours sont flous : la coiffure militaire, les oreilles, les épaules et le fond se fondent les uns dans les autres, comme des visages superposés. Le titre « LE VISAGE INCONNU » est inscrit en lettres blanches en bas à droite.

Ce flou vise d'abord à susciter un **sentiment d'universalité** : comme le visage est formé de dizaines de milliers de photographies, il n'est celui de personne en particulier mais celui de tous ; chaque spectateur peut y reconnaître un père, un frère, un ancêtre. Il crée aussi une impression **fantomatique** : ce visage semble surgir du passé ou s'effacer peu à peu, ce qui évoque la mort des soldats et l'oubli qui menace leur mémoire. Enfin, le regard net, tourné droit vers le spectateur, suscite l'**émotion** et le **recueillement** : on a l'impression que tous les morts de la guerre nous regardent et nous demandent de nous souvenir d'eux.

6. b. Le poème et l'image se répondent sur plusieurs points.

Ils rendent tous les deux **hommage à un inconnu** qui représente tous les autres. Le poème célèbre un homme sans nom, désigné par « X… », avec « Un nom tout fait qu'on peut donner aux inconnus » (v. 4) ; l'image, intitulée *Le Visage inconnu*, montre un visage qui n'appartient à personne parce qu'il est fait de milliers de visages. Le poème donne ainsi un nom sans visage, l'image un visage sans nom : dans les deux cas, un seul personnage incarne une foule de victimes anonymes. Le « nom comme au poignet le portent les soldats » (v. 8), qui évoque la plaque d'identité des militaires, fait d'ailleurs directement penser au soldat représenté sur l'image.

Ils insistent aussi sur la **banalité** et l'humanité de ces personnes : le visage de l'image est simple, sans décoration ni signe distinctif, comme le nom « sans couleur » (v. 21) du poème, et ses tons ternes rappellent ce nom « silencieux comme l'indifférence » (v. 23). Le regard direct du soldat fait écho à « Celui qui regarda dans l'aube ses bourreaux » (v. 14).

Enfin, ce sont deux **œuvres de mémoire** : le poème fait d'un nom banal un nom « sacré » (v. 18), et l'image a été réalisée pour le centenaire de l'armistice de la Grande Guerre, comme on honore le Soldat inconnu. Il faut toutefois noter une différence : le poème évoque un civil fusillé en 1940 et le désigne comme « Français », alors que l'image évoque la Première Guerre mondiale et réunit des hommes et des femmes de tous les pays qui y ont participé. Elle élargit ainsi l'hommage à toutes les nations.

Grammaire et compétences linguistiques – Expansions du nom, temps verbaux, formation des mots, réécriture *(18 pts)*

7. a. Les deux expansions du mot « nom » sont « **qui fait échoppe** » et « **dont le prénom saigne** ».

7. b. Ce sont deux **propositions subordonnées relatives**, compléments de l'antécédent « nom ». La première est introduite par le pronom relatif « qui », sujet du verbe « fait » ; la seconde par le pronom relatif « dont », complément du nom « prénom » (le prénom *du nom*). Elles sont coordonnées par la conjonction de coordination « et ».

8. a. Dans la cinquième strophe (v. 17 à 20), on relève trois verbes conjugués :

- « **Est** » (v. 18) : verbe « être » au **présent de l'indicatif** ;
- « on **a mis** » (v. 19) : verbe « mettre » au **passé composé de l'indicatif** ;
- « **priaient** » (v. 20) : verbe « prier » à l'**imparfait de l'indicatif**.

8. b. Le dernier verbe, « priaient », est à l'imparfait avec une **valeur d'habitude (ou de répétition)** : les dames en noir venaient régulièrement prier devant les affiches, l'action s'est répétée pendant un certain temps. L'imparfait présente aussi cette action dans sa durée, comme une scène qui se prolonge.

> ⚠ **Piège.** « Sacré » (v. 18) et « mis » (v. 19) ne sont pas des verbes conjugués à eux seuls : « sacré » est un adjectif attribut du sujet, et « mis » forme avec l'auxiliaire « a » le passé composé « a mis ». Ne relève que les formes conjuguées complètes.

9. a. Le mot « inconnus » est formé par **dérivation** : il se compose du **préfixe « in- »**, qui exprime la négation (le contraire), et de « connu », participe passé du verbe « connaître » (radical « conn- »). Il est ici employé comme nom (« aux inconnus »), au masculin pluriel, d'où le « -s ».

9. b. Les « inconnus » sont des **personnes que l'on ne connaît pas**, dont on ignore le nom et l'identité : des anonymes. Le nom du vers 4 est un nom « tout fait », passe-partout, qu'on pourrait attribuer à n'importe qui.

10. Réécriture.

> « Car **ils furent des enfants** comme nous tous hier
> **Ceux** qui **regardèrent** dans l'aube **leurs** bourreaux
> Et les femmes aussi **ces noms** balbutièrent
> Sans savoir que ce **seraient ceux de** héros »

Modifications :

- « il fut » → « ils furent » : le verbe « être » au passé simple s'accorde avec le sujet pluriel « ils » ;
- « un enfant » → « des enfants » : l'attribut du sujet se met au pluriel comme le sujet ;
- « Celui qui regarda » → « Ceux qui regardèrent » : le pronom démonstratif reprend « ils » et passe au pluriel ; le verbe « regarder » au passé simple s'accorde avec « qui », dont l'antécédent « Ceux » est pluriel ;
- « ses bourreaux » → « leurs bourreaux » : le déterminant possessif renvoie désormais à plusieurs possesseurs ;
- « ce nom » → « ces noms » : le déterminant démonstratif passe au pluriel ; « balbutièrent » ne change pas, car son sujet, « les femmes », était déjà au pluriel ;
- « ce serait celui d'un héros » → « ce seraient ceux de héros » : le pronom « celui », qui reprend « nom », devient « ceux » ; le verbe « être » au conditionnel s'accorde avec l'attribut pluriel (« ce seraient ») ; « d'un héros » devient « de héros » (plusieurs noms, donc plusieurs héros ; le nom « héros » est invariable et son « h » aspiré interdit l'élision).

> ⚠ **Piège.** Le mot « nom » revient caché au dernier vers sous la forme du pronom « celui » : si tu mets « ces noms » au vers 15 sans transformer « celui » en « ceux », la réécriture reste incomplète. Et on n'écrit jamais « d'héros » : le « h » de « héros » est aspiré (on dit « le héros », pas « l'héros »).

Conseils pour le jour J

Le texte est un poème : cite toujours les vers entre guillemets avec leur numéro (« v. 14 »), en recopiant les mots exacts, et compte les vers grâce aux repères 5, 10, 15, 20 portés dans la marge. Le vers 5 est le premier de la deuxième strophe : ne confonds pas le numéro de vers et le numéro de strophe (la « cinquième strophe » correspond aux vers 17 à 20).

Tout le sujet repose sur une idée : un nom banal, porté par un homme ordinaire, devient le nom d'un héros vénéré. Repère-la dès la première lecture, avec l'aide du chapeau introductif qui te donne le contexte (décembre 1940, un homme fusillé pour avoir refusé de dénoncer ses camarades) : elle te servira pour les questions 2, 3, 4, 5 et 6.

Les questions 5 (6 points) et 6. b (5 points) rapportent à elles seules 11 points : garde pour chacune une dizaine de minutes et rédige de vrais paragraphes avec citations. Pour l'image, commence par décrire ce que tu vois (cadrage, couleurs, flou, titre) avant d'interpréter, et n'oublie pas la différence entre les deux documents (Seconde et Première Guerre mondiale, un Français et des soldats de tous les pays). Garde enfin un quart d'heure pour la réécriture, qui vaut 10 points.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).